

HOMMAGE à FRANCOISE WAVRE

Le 6 novembre 1965, lors d'une cérémonie gravée dans les mémoires, vous receviez symboliquement les clés de Chantepierre et terminiez ainsi votre discours¹ « ... *entrant en possession de ce magnifique centre de formation où tout l'équipement vise à l'efficacité sans être luxueux, nous souhaitons rendre de grands services à la population en formant un personnel infirmier hautement qualifié* ». Cinquante ans plus tard, ce 1^{er} novembre 2015, vous nous quittez après avoir largement tenu cette promesse. Nous sommes nombreuses et nombreux à vous dire merci.

En pensant à vous, je vois une bâtisseuse qui nous a appris ce que veut dire « oser », regarder le monde en face, agir plutôt que subir, décider et assumer. Cette école, vous l'avez voulue, comme outil indispensable pour faire fructifier l'héritage reçu lors de votre prise de fonction en 1957, alors que l'Ecole d'infirmières de l'Hôpital cantonal avait déjà, depuis 1932, diplômé quelques centaines d'élèves dans des conditions spartiates. Dispersée en plusieurs bâtiments, l'Ecole disposait de deux salles de classe, d'un peu de matériel pédagogique sans bibliothèque et de stages répartis au bon vouloir de la direction de l'Hôpital. Il fallait que ça change ! Avec fierté, vous avez déclaré en 1961² « *les plans d'une vraie, d'une grande, d'une belle école sont prêts et la réalisation en est décidée* ». Et beaucoup de choses ont changé...

En pensant à vous, je vois une femme d'action qui nous a appris que nous sommes non seulement des infirmières, mais des femmes et des citoyennes ; je vois une femme de cœur qui croyait en ses élèves et ses jeunes enseignants et qui, parlant de la fonction de directrice³ chargée de veiller au respect des grands axes du programme et des principes pédagogiques choisis, soulignait « *qu'une certaine liberté dans l'ordre et la discipline est nécessaire pour la satisfaction de tous* », je vois une femme de tête qui savait qu'organiser, c'est prévoir à long terme et ... accepter de ne pas plaire à tout le monde !

En pensant à vous, je me souviens d'une phrase prononcée lors de votre départ à la retraite⁴ « *Le présent fait déjà partie du passé mais le passé doit rester présent. C'est dans cette perspective qu'il faut envisager l'avenir* ». Je n'entends pas de nostalgie dans ces mots mais la conscience des racines sur lesquelles il nous appartient de construire. Lors d'une visite à l'occasion de vos 90 ans, je vous ai demandé ce que vous aimeriez dire aux infirmières d'aujourd'hui⁵. Vous avez cité votre émerveillement devant le fait que de plus en plus de jeunes se lancent dans des études de soins infirmiers malgré les vastes choix professionnels qui s'offrent à eux. Puis vous avez parlé de votre conviction qu'à chaque époque, la formation et la profession ont eu des défis différents à relever, rencontré d'autres problèmes et trouvé des solutions pour un but resté le même : former de bonnes infirmières et de bons infirmiers aptes à soigner de manière intelligente et sensible dans le contexte de leur époque. Et vous concluiez en disant « ... *alors continuons à construire en gardant l'essentiel* ».

Merci Françoise.

Claudine Braissant

¹ Brochure Inauguration de Chantepierre 1965

² Bulletin de l'Association... Août 1961. No 90

³ Goutte-à-Goutte No 3 1979

⁴ Goutte-à-Goutte No 5 1979

⁵ Goutte-à-Goutte No 3 2009